

Commerce agricole

Les pays émergents changent la donne en Afrique

Un article de François Misser

L'irruption de la Chine et d'autres pays émergents sur la scène africaine est en train de changer la donne dans tous les domaines de la coopération et des échanges agricoles.

La présence de plus en plus visible des grands pays émergents dans tous les compartiments de l'économie d'Afrique subsaharienne est un fait majeur, au point qu'elle est en train d'influencer la manière dont l'Union européenne mène sa politique de développement sur le continent. Lors du dernier sommet UE-Chine du 29 juin 2015 à Bruxelles, dans leur déclaration finale, le Premier ministre Li Keqiang, le président du conseil de l'UE Donald Tusk, et le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker ont convenu de poursuivre des échanges réguliers sur l'Afrique, le Moyen Orient, l'Asie et l'Amérique latine. L'UE prend donc acte du rôle croissant de la Chine, premier parmi les « donateurs émergents » durant la décennie 2003-2012, avec un total de 66 milliards d'euros, loin devant l'Inde (4,78 mds), le Koweït (4,56 mds), la Corée du Sud (2,48 mds) et l'Arabie Saoudite (1,98 md).

Les nouveaux acteurs émergents offrent dans leurs relations avec les pays du Sud une série d'avantages comparatifs tels l'absence de passé colonial, des « success stories », des liens culturels avec certains bénéficiaires, de moindres coûts de réalisation des projets et l'absence de conditionnalités. Cette nouvelle concurrence pose des problèmes à l'UE, car selon les experts, elle risque de saper ses efforts de soutien à la démocratie et aux droits de l'homme. Les prêts non concessionnels des nouveaux bailleurs pourraient aggraver l'endettement des pays bénéficiaires, indiquent les experts¹, qui mettent en garde contre le risque de dumping environnemental et social, en raison de critères supposés plus

laxistes de la part des nouveaux bailleurs. Les aides de ces derniers seraient davantage liées à l'achat de biens et de services dans les pays donateurs et les transferts de technologie seraient moindres que ceux des projets européens en raison d'une plus grande présence de leurs propres ressortissants dans l'exécution de l'aide.

Le « dialogue » sino-européen, nouveau défi pour les partenaires du développement

Les experts recommandent à l'UE d'engager un « dialogue » ou une « coopération triangulaire », même si jusqu'à présent, comme l'ont révélé les notes diplomatiques américaines *Wikileaks*, les Africains ressentent cette approche comme une immixtion des Européens dans leurs relations avec d'autres partenaires. Cette nouvelle donne représente aussi un défi d'adaptation pour la société civile européenne et africaine. L'équation de la sécurité alimentaire et de la défense des intérêts des organisations paysannes ne peut davantage ignorer le poids croissant des grands pays émergents dans le commerce avec l'Afrique et notamment dans le commerce agricole. À partir du moment où existe, qu'on le veuille ou non, un dialogue sino-européen sur l'Afrique, il peut devenir utile de vérifier si les préoccupations visant à la sécurité alimentaire et à la préservation de l'agriculture familiale du Continent, sont prises en compte ou non par ces partenaires.

Si l'UE reste le premier donateur en Afrique, elle ne fait plus la pluie et le beau temps. Les échanges de la Chine avec l'Afrique subsaharienne ont été multipliés par 20 entre

Les nouveaux acteurs émergents offrent une série d'avantages comparatifs.

¹ Dreher Axel, « The EU, Africa and New Donors Recognizing the role of emerging donors in development », 2015.

2000 et 2013, jusqu'à 171 milliards de dollars (contre 181 mds pour l'UE). Ensemble, la Chine, l'Inde, le Brésil et la Corée du Sud, ont un volume d'échange supérieur avec l'Afrique que celui de l'UE et des États-Unis pris séparément, indiquent les statistiques présentées lors d'une conférence organisée à Bruxelles le 27 octobre 2015 par le Centre des techniques agricoles ACP-UE (CTA).

Les profils commerciaux entre ces nouveaux partenaires stratégiques et l'Afrique subsaharienne sont assez différents. La Chine exporte d'abord des machines, des produits textiles, des métaux et des produits chimiques tandis qu'elle importe du pétrole (40% du total) et des minerais (19%). L'Inde exporte des carburants raffinés (34%) des produits chimiques et plastiques mais aussi des produits alimentaires, important principalement des carburants et des minerais. En revanche, le Brésil exporte des produits alimentaires et du bois (53%) ainsi que du matériel de transport, important surtout du pétrole. Quant à la Corée, qui exporte du matériel de transport, produits chimiques et plastiques et des machines, elle importe d'abord des carburants (47%) et des métaux (25%).

Croissance des exportations agricoles indiennes et des importations chinoises

Sur le terrain des échanges agricoles, l'UE demeure de loin le premier partenaire de l'Afrique subsaharienne avec 30 mds de dollars. Cette situation est appelée à évoluer en raison de la croissance spectaculaire des échanges avec la Chine (+17% par an entre 2000 et 2013), avec le Brésil (+16%) et avec l'Inde (13%). Actuellement, quatre grands pays émergents dégagent un excédent



Illustration © Yves Dewulf.

Au Mozambique, la Chine a octroyé 100 millions de dollars de prêts à travers l'Eximbank.

avec l'Afrique subsaharienne (+3,4 mds pour le Brésil, 2,1 mds pour l'Inde, 1,3 mds pour la Chine et 1,1 md pour l'Argentine). La tendance actuelle est à une croissance rapide des exportations indiennes (+37% entre 2009 et 2013), sud-coréennes (+26%), chinoises (+14%) et brésiliennes (+5%).

L'Inde est vouée à devenir un gros fournisseur de produits alimentaires pour l'Afrique subsaharienne, à qui elle vend des céréales, du riz et du lait en poudre. La viande bovine s'ajoutera à la liste des importations africaines, dans la mesure où l'Inde est appelée à devenir le premier exportateur mondial de ce produit dans dix ans. Comme l'Afrique subsaharienne, déjà importatrice nette, est appelée à connaître une forte croissance démographique et que de surcroît elle est déjà déficitaire en riz, l'Inde le Brésil et l'Argentine vont probablement aussi accroître leurs exportations de cette céréale.

En revanche, pour la Chine, on pourrait assister à une inversion du solde positif de la balance. Les échanges agricoles avec l'Afrique ne pèsent que pour 9% de ses exportations et 4% de ses importations. Cela réfute l'image d'une Chine qui investirait en Afrique pour accaparer des terres afin de nourrir sa population. On assiste à une progression rapide des exportations africaines sur le marché chinois entre 2009 et 2013 (+19%). Mais à terme, la Chine devrait devenir un importateur net de produits agricoles. Le solde agricole excédentaire chinois avec l'Afrique (tomates, poisson, thé vert) va sans doute disparaître, tandis que les importations (bois; coton brut, tabac du Zimbabwe, graines de sésame, laine, sucre et coton) devraient augmenter. On constate que les principales importations agricoles des grands pays émergents sont non alimentaires qu'il s'agisse de fèves de cacao pour le Brésil ou de bois pour la Chine, et on ne peut donc pas prétendre qu'elles seraient de nature à menacer la sécurité alimentaire sur le continent africain.

Coopération agricole des pays émergents : des succès et des accaparements de terre

Au fil des années, on a vu également se développer une coopération agricole, qui devrait s'intensifier et qui commence à susciter nombre d'analyses. Lors de la conférence de Bruxelles, le CTA a reconnu à la Chine le mérite d'avoir bâti une capacité à nourrir 20% de

la population mondiale sur 10% de la surface des terres arables. Son modèle consiste à privilégier la coopération avec les organismes gouvernementaux. La spécialité chinoise a été la création en Afrique de 20 centres de technologies et de démonstrations agricoles, autrefois appelé «fermes modèles», opérés par des sociétés paraétatiques, utilisant des technologies chinoises, notamment en Éthiopie. Au Ghana, l'apport chinois est essentiellement technique, consistant en la dissémination de l'expérience en matière de recherche sur les variétés de riz. Le Zimbabwe a reçu un crédit d'Eximbank pour importer des tracteurs et mener un programme de mécanisation. Les industries du tabac et du coton ont reçu des soutiens chinois.

Au Mozambique, la Chine a octroyé 100 millions de dollars de prêts à travers l'Eximbank pour la réhabilitation et le développement d'infrastructures. Elle a créé le centre de technologie d'Umbeluzi, développé par Hubei Lainfeng Agricultural Development Corporation, dont une des filiales a un programme pour développer 3000 ha du périmètre irrigué de Xai-Xai, en province de Gaza. «La Ferme de l'amitié» Hubei-Gaza reprise par Wambao Africa Agriculture Development Limited, a connu une extension critiquée en 2012 par la société civile locale comme un accaparement de terres. Wambao a sous-loué le terrain à des compagnies d'agrobusiness chinoises. Il y a eu de sérieuses frictions: le déplacement forcé de plus de mille familles de paysans en 2012 et une manifestation de quelque 400 d'entre eux, ainsi que des demandes de compensations d'éleveurs et d'agriculteurs pour la perte de leurs terres.

Brésil, modèle à suivre

Le Brésil est également devenu un partenaire de premier plan. L'Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuaria (Embrapa) est devenue en matière de recherche agronomique et d'élevage, une autorité dans le domaine de l'agriculture tropicale. De surcroît, l'agriculture occupe la première place dans le portefeuille de coopération du Brésil avec l'Afrique. Ce pays a accompli de grands progrès en matière de lutte contre la faim, reconnaît Oxfam et beaucoup de pays africains voient d'un bon œil la transformation de fermes familiales en modèles à suivre.

Le Programa Mais Alimento África inclut une ligne de crédit aux petits producteurs pour leur permettre d'avoir accès à des outils et



Karen Katrjyan/ Shutterstock.

à de nouvelles technologies. L'économiste Lidia Cabral souligne toutefois le caractère composite du modèle brésilien de coopération agricole oscillant entre l'appui aux petits exploitants et le développement de grandes exploitations. Le projet le plus ambitieux est celui de ProSavana lancé en 2011 par l'Embrapa et l'agence de coopération japonaise Jica, au nord du Mozambique, où il doit couvrir 14 millions d'hectares. Son objectif est de contribuer à relever le défi de la sécurité alimentaire en s'inspirant de la mise en valeur du *cerrado* (savane) du Brésil qui a transformé ce pays en géant mondial du soja. Mais ce projet fait face à des critiques de la part de l'Union nationale des paysans (Unac) qui a accusé ses promoteurs de ne pas impliquer suffisamment la société civile et les fermiers locaux, au risque de fabriquer une catégorie de paysans sans terres.... En outre, l'apport brésilien se concrétise aussi dans la dissémination de son modèle de développement des agrocarburants comme l'éthanol à base de canne à sucre, notamment en Éthiopie, avec laquelle la firme BDFC de São Paulo a signé un accord pour la construction d'une raffinerie destinée à traiter la production de sa concession de 17 000 ha. Le CTA souligne que l'initiative soutenue par un accord technique entre le Brésil et l'Union africaine a consisté en 2010 à organiser une visite au Brésil de fermiers du Mozambique, de Namibie et d'Afrique du Sud pour recevoir une formation sur l'emploi des semences locales. Ces fer-

miers ont également visité, dans le *cerrado*, les familles du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre, qui regroupe un million de paysans.

Les OGM au tournant

De son côté, l'Inde a mis en place un programme de soutien à la production de coton bénéficiant au Bénin, au Burkina, au Tchad, au Mali, au Nigeria, à l'Ouganda et au Malawi, sous forme d'assistance technique (recherche et développement, transfert de technologie) et de financement. Au Kenya, l'Inde tente de pallier les variétés génétiques limitées, le faible progrès en R&D et le manque d'approvisionnement en semences améliorées pour les petits producteurs. Les conditions agroclimatiques et socio-économiques similaires offrent les conditions d'une coopération dans le domaine des semences. L'envers du décor est la dissémination des OGM. ♦

Les échanges agricoles ne représentent que 9 % des exportations de la Chine.